

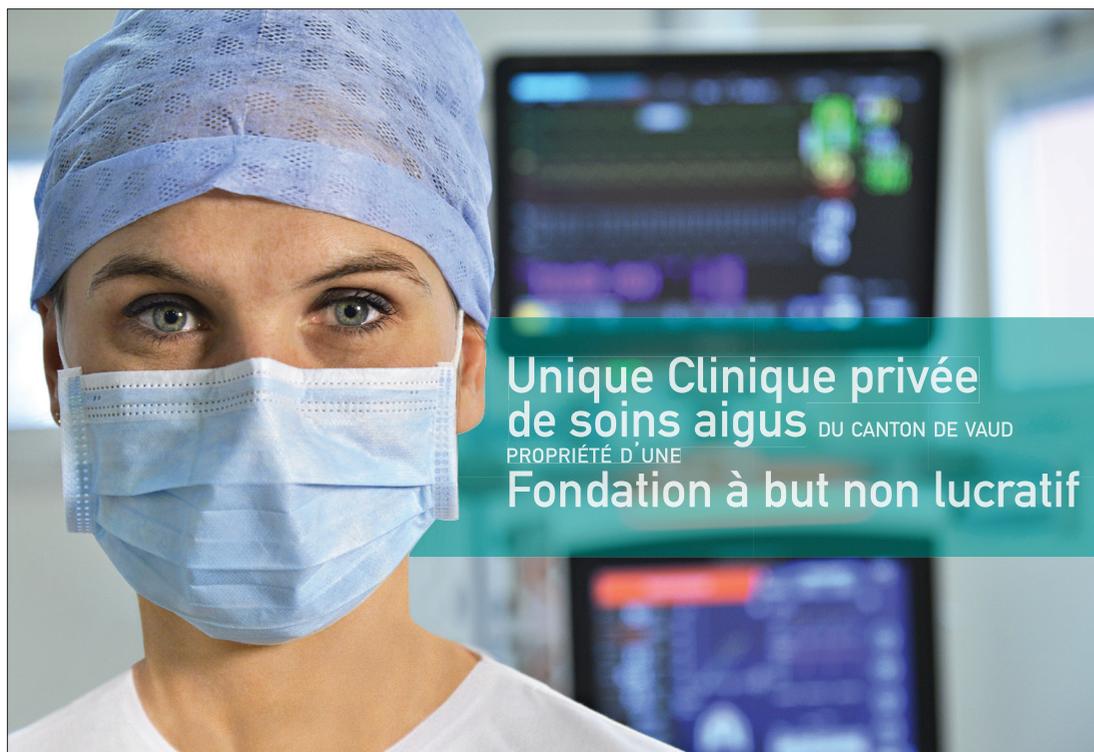
Offenbach

LES CONTES
D'HOFFMANN

29 septembre

2, 4, 6, 9 octobre





Unique Clinique privée
de soins aigus DU CANTON DE VAUD
PROPRIÉTÉ D'UNE
Fondation à but non lucratif



« PLUS DE 100'000 PATIENTS NOUS
FONT CONFIANCE CHAQUE ANNÉE »

- 7 salles d'opération à la pointe de la technologie
- Plus de 520 médecins accrédités indépendants
- Plus de 585 collaborateurs à votre service

www.lasource.ch - Photos©Th. Zuffeney

Spectacle parrainé par

Clinique de
La Source Lausanne 

Avec l'opéra fantastique *Les contes d'Hoffmann*, Jacques Offenbach signe son ultime ouvrage, chef-d'œuvre représenté pour la première fois peu après le décès du compositeur le 10 février 1881 à l'Opéra Comique de Paris.

La Clinique de La Source, propriété d'une Fondation privée à but non lucratif, est à la fois fière et heureuse de se joindre aux partenaires de l'Opéra de Lausanne et ainsi soutenir une institution lausannoise emblématique qui partage les mêmes valeurs d'excellence et de qualité, pour cette ouverture de saison.

Dimitri Djordjèvic
Directeur général, Clinique de La Source

Clinique de
La Source
Lausanne



La qualité au service de votre santé
www.lasource.ch

THE SWISS
LEADING
HOSPITALS
2014

ESPRIX
Prix d'Excellence 2014

EFQM
Recognised for excellence

LES CONTES D'HOFFMANN

JACQUES OFFENBACH (1819-1880)

CÉLÉBRATION DU BICENTENAIRE DE LA NAISSANCE DE JACQUES OFFENBACH

Spectacle parrainé par



Opéra fantastique en cinq actes

Livret de Jules Barbier d'après la pièce éponyme de Jules Barbier et Michel Carré, d'après E.T.A. Hoffmann.

Première représentation le 10 février 1881 à l'Opéra Comique.

Alkor-Edition Kassel et Choudens Paris

Nouvelle production de l'Opéra de Lausanne,
Coproducteur avec l'Opéra Royal de Wallonie – Liège
et Israeli Opera Tel-Aviv-Yafo

Olympia, poupée mécanique **Beate Ritter**

Antonia, jeune soprano **Vannina Santoni**

Giulietta, courtisane **Géraldine Chauvet**

Hoffmann, poète **Jean-François Borras**

Les 4 diables (Lindorf, Coppélius, Docteur Miracle, Dapertutto) **Nicolas Courjal**

La Muse/Nicklausse **Carine Séchaye**

Les 4 valets (Andrès, Cochenille, Franz, Pitichinaccio) **Frédéric Longbois**

La mère **Qiulin Zhang**

Spalanzani, physicien inventeur **Marcin Habela**

Luther (aubergiste)/Crespel (père d'Antonia) **Alexandre Diakoff**

Hermann (étudiant)/Schlemil (amant de Giulietta) **Mohamed Haidar**

Nathanael (étudiant) **Jean Miannay**

Orchestre de Chambre de Lausanne

Chœur de l'Opéra de Lausanne dirigé par **Patrick Marie Aubert**

(suppléant **Jean-Philippe Clerc**)

Direction musicale **Jean-Yves Ossonce**

Mise en scène, décors, costumes et lumières **Stefano Poda**

Assistant **Paolo Gian Cei**

DIMANCHE 29 SEPTEMBRE, 17H

MERCREDI 2 OCTOBRE, 19H

VENDREDI 4 OCTOBRE, 20H

DIMANCHE 6 OCTOBRE, 15H

MERCREDI 9 OCTOBRE, 19H

Durée approximative:
3h25 avec 2 entractes

ACTE I

À l'auberge de Luther, pour distraire la compagnie, Hoffmann entonne la chanson de Kleinzach avant de se souvenir de ses trois amours, trois passions funestes. En même temps, le conseiller Lindorf, aidé d'Andrès qu'il a soudoyé, a détourné un billet et la clé de la loge que la diva Stella destinait à Hoffmann pour la rejoindre à la fin d'une représentation de *Don Giovanni*. La Muse, amie d'Hoffmann, prend les traits de Nicklausse, accompagnant sous cet aspect le poète dans ses pérégrinations amoureuses.

ACTE II

Le premier amour d'Hoffmann fut la poupée Olympia, créature née des travaux du physicien Spalanzani. Coppélius, qui en a fourni les yeux, vend à Hoffmann des lunettes qui font apparaître Olympia comme une créature vivante. Spalanzani fait chanter sa fille en société, puis la fait valser avec Hoffmann aussi amoureux d'elle que sourd aux avertissements de Nicklausse. C'était sans compter avec Coppélius qui, pour se venger d'avoir été escroqué par Spalanzani, détruit la poupée Olympia.

ACTE III

À Munich, Hoffmann a retrouvé la jeune soprano Antonia, fille de Crespel et d'une chanteuse disparue. Malgré le veto de son père, Antonia continue de chanter, exercice dans lequel, comme sa mère, elle met sa vie en danger. Le diabolique Docteur Miracle leurre la jeune fille en faisant réapparaître sa mère dont il a lui-même causé la disparition. Antonia et sa mère, accompagnées du Docteur Miracle au violon, chantent comme jamais. Antonia subit le même destin que sa mère et s'écroule terrassée dans les bras de son père.

ACTE IV

À Venise, Hoffmann croise le chemin de la courtisane Giulietta, elle-même sous l'emprise de Dapertutto, qui la charge de voler le reflet d'Hoffmann. Après avoir tout perdu au jeu, Hoffmann tue Schlemil, l'amant de Giulietta déjà partie aux bras de Pitichinaccio. Hoffmann s'enfuit avec Nicklausse.

ACTE V

Retour à la taverne de Luther. Hoffmann, ivre, se résout à perdre même Stella que Lindorf posséderait. Pour oublier ses malheureuses amours, La Muse l'incite à « réchauffer son génie des cendres de son cœur ».



L'ARGUMENT

ACTE I

Dans la taverne de Luther où la boisson coule à flots, la Muse, sortie d'un tonneau, attend son ami Hoffmann, poète et musicien. La soprano Stella qui chante le soir même sur scène *Don Giovanni* est sa rivale. Pour ne pas perdre Hoffmann de vue, la Muse prendra les traits de Nicklausse, comme un fidèle compagnon du poète.



Le conseiller Lindorf se révèle un concurrent d'Hoffmann dans la conquête de Stella. Il soudoie André, serviteur de Stella, pour détourner une lettre et la clé de sa loge que la diva faisait porter à Hoffmann. Son âge n'empêche pas Lindorf de tenter sa chance, mais pour surveiller Hoffmann, il rejoint l'auberge de Luther où les étudiants s'en viennent boire au triomphe de Stella.

L'absence d'Hoffmann est remarquée jusqu'à son retour en compagnie de Nicklausse. À la demande pressante des étudiants, Hoffmann entame une chanson à boire, celle de l'horrible Kleinzach, qu'il

interrompt d'une rêverie sur l'amour, suivie d'un échange tendu avec Lindorf. Hoffmann révèle alors avoir trois maîtresses réunies en une seule : Stella, à la fois artiste, jeune fille et courtisane.

Lindorf, Nicklausse et les étudiants veulent alors entendre d'Hoffmann le récit de ses amours. La première s'appelait Olympia.

ACTE II

Dans son cabinet, le physicien Spalanzani se réjouit de l'argent qu'il va gagner grâce à la beauté d'Olympia, poupée sortie de ses travaux, bientôt reçue en société. Cela le sauvera de la banqueroute du banquier Elias, si Coppélius, l'opticien qui a fourni les yeux d'Olympia, ne vient pas réclamer son dû sur la paternité de la créature.

Hoffmann, élève assidu de Spalanzani, le rejoint. Resté seul, il révèle la raison de sa soudaine passion pour la science : la belle Olympia. Nicklausse le met en garde contre cette créature aux yeux d'émail qui ne sait que dire oui.

Surgit alors Coppélius qui arrive à vendre à Hoffmann des lunettes magiques qui lui font voir Olympia comme vivante.

De retour dans son atelier, Spalanzani croise évidemment Coppélius, dont il rachète les droits sur la paternité d'Olympia pour 500 ducats sur la banque d'Elias. Ignorant la banqueroute de ladite banque, Coppélius accepte et se retire en suggérant de marier Olympia à ce jeune fou d'Hoffmann.

Des invités arrivent. Ils assistent à l'entrée d'Olympia qui leur offre les étourdissantes vocalises de son air *Les oiseaux dans la charmille*, non sans connaître quelques légères faiblesses... mécaniques.

Hoffmann, porteur des lunettes de Coppélius, reste sous le charme de la créature. Les invités s'éloignent, laissant Hoffmann et Olympia en tête à tête. Le poète lui déclare sa flamme dans un monologue auquel Olympia ne répond que par

« oui », jusqu'au moment où, déconcertée, elle prend la fuite. Lancé à sa poursuite, le poète croise Nicklausse qui lui apprend la rumeur de la mort d'Olympia, si tant est qu'elle ait jamais existé. À l'ivresse amoureuse du poète succède l'entrée de Coppélius, furieux d'avoir été financièrement floué par Spalanzani : il promet de se venger.

Malgré tout, l'appel de la valse se fait entendre, avec en tête des invités le couple vedette Hoffmann-Olympia que Spalanzani réussit à reconstituer. Olympia entraîne Hoffmann dans une valse de plus en plus rapide, impossible à suivre. Seul Spalanzani parvient à stopper la créature. Hoffmann, à moitié évanoui, a perdu les lunettes de Coppélius. Un fracas se fait entendre : c'est Coppélius qui, pour se venger, a brisé Olympia, révélant ainsi à Hoffmann la vérité : il était amoureux d'un automate.

ACTE III

Chez Crespel, sa fille Antonia est au clavecin et chante, malgré l'interdiction de son père. Mais voilà : Antonia est la fille d'une grande chanteuse dont elle a hérité la voix. Autre souci pour Crespel : sa fille est toujours amoureuse d'Hoffmann qu'il n'apprécie pas. Devant s'absenter, Crespel confie la garde de sa fille à Franz, un serviteur d'autant moins fiable qu'il est sourd et largement agacé par son maître.

Hoffmann, toujours accompagné de Nicklausse, est parvenu à retrouver Antonia. Nicklausse ne manque pas de lui rappeler Olympia et de souligner que si Antonia est un être vivant, elle est pourvue d'une âme semblable à celle d'un violon. Hoffmann ne l'écoute pas et s'assied au clavecin. Sa romance attire Antonia. C'est alors l'extase vocale des deux voix qui s'entrelacent. Antonia reprend seule la romance d'Hoffmann quand soudain elle manque de s'évanouir sans raison.

Avant d'avoir le temps de comprendre ce qui arrive à Antonia, Hoffmann doit se cacher, car Crespel revient. De sa cachette, il entend Franz annoncer à Crespel la visite du Docteur Miracle. Crespel ne

veut pas entendre parler de ce sinistre docteur qui a provoqué autrefois le décès de la mère d'Antonia. Il interdit en vain à Franz de lui ouvrir la porte. Le sinistre médecin sait qu'Antonia est atteinte du même mal que sa mère et, malgré le refus de Crespel, se propose de la soigner d'abord par une consultation à distance... Crespel, terrorisé par le Docteur Miracle, finit par le chasser.

Entre-temps, Hoffmann a entendu qu'Antonia risquait de mourir si elle continuait de chanter. Il la retrouve et en obtient la promesse d'arrêter le chant. En la quittant, il ne se doute pas du retour du Docteur Miracle qui fait miroiter à la jeune fille les avantages d'une vie de diva en comparaison de l'existence bourgeoise que son père et Hoffmann lui offrent. Face à la résistance d'Antonia, le Docteur Miracle n'hésite pas à évoquer la mère



L'ARGUMENT

de la jeune fille dont il convoque même la voix depuis l'au-delà, poussant la jeune fille à chanter de plus en plus...

S'emparant d'un violon, le Docteur Miracle accompagne la voix d'Antonia dans un duo mortel avec la voix de sa mère. Antonia finit par s'effondrer sans vie dans les bras de Crespel accouru. Au désespoir, Crespel s'en prend à Hoffmann également revenu, l'accusant d'avoir causé la mort d'Antonia. Hoffmann appelle un médecin : le Docteur Miracle répond présent et constate le décès d'Antonia.

ACTE IV

À Venise, dans une gondole, Nicklausse et la courtisane Giulietta chantent une barcarolle. Pour sa part, après ses précédents échecs, Hoffmann se résigne aux amours vénales d'un jour.

Giulietta présente Hoffmann à Schlemil, son précédent amant qu'elle feint d'ignorer, tandis qu'elle conduit Hoffmann et Nicklausse dans une salle de jeu. À l'écart de l'assemblée, Nicklausse rappelle à Hoffmann son peu d'argent et les dangers à fréquenter cette mauvaise compagnie, plus spécialement un certain capitaine Dapertutto qui arrive en gondole en saluant Hoffmann de son nom. Protecteur de Giulietta, Dapertutto s'attend à ce qu'Hoffmann succombe aux charmes de Giulietta grâce auxquels il a déjà obtenu l'ombre de Schlemil, en attendant qu'elle lui procure le reflet d'Hoffmann. La courtisane promet à Dapertutto d'obtenir ce qu'il veut d'Hoffmann.

Dans la salle de jeu, Giulietta chante à la Beauté et à la Fortune. Alors qu'il a tout perdu au jeu, Hoffmann tombe dans le piège de séduction de Giulietta : la courtisane le presse de s'en aller pour ne pas subir les foudres de la jalousie de Schlemil et lui promet de le rejoindre plus tard. En attendant de le retrouver, Giulietta demande au poète de lui abandonner son reflet qu'elle cachera en son cœur. Entrent Schlemil, Nicklausse et des invités qui les surprennent. Giulietta fait remarquer à Hoffmann une clé détenue par Schlemil. Dapertutto tend un miroir à Hoffmann

qui réalise avec effroi avoir perdu son reflet. Malgré la supplique de Nicklausse, Hoffmann refuse de quitter les lieux. Les personnages abattent leurs cartes : Hoffmann comprend s'être encore égaré en amour, Giulietta reconnaît n'avoir su résister au diamant gagné pour prix de l'ombre du poète et Nicklausse ne peut que constater le désastre produit sur le cœur du poète.

Giulietta propose à Hoffmann et Nicklausse de s'enfuir en gondole. Refus d'Hoffmann qui demande à Schlemil de lui donner la clé qu'il détient et pour l'obtenir défie son rival en duel. Schlemil est tué et Hoffmann lui arrache la clé qui lui ouvrira la porte de Giulietta. Tandis qu'il file la retrouver, la courtisane disparaît dans une gondole. Elle abandonne Hoffmann dont elle offre le reflet à Dapertutto. Nicklausse entraîne le malheureux Hoffmann loin des sbires qui veulent s'en prendre à lui.

ACTE V

Retour à la taverne de Luther où Hoffmann a fini le récit de ses amours. Entre-temps, Stella a triomphé en scène et Lindorf, voyant l'état d'abatement d'Hoffmann, est désormais sûr de posséder pour lui seul la diva. La morale de l'histoire revient à Nicklausse. Olympia, Antonia et Giulietta ne sont qu'une même femme : Stella. Hoffmann choisit de s'enivrer du punch servi à l'auberge.

Stella, somptueusement habillée, apparaît. Hoffmann ne la reconnaît pas et reprend avec les étudiants la chanson de Kleinzach, évoquant cette fois Phryné, la célèbre courtisane de l'Antiquité.

Tandis que la joie reprend dans la taverne, Nicklausse resté seul près d'Hoffmann redevient la Muse le priant d'oublier ses malheureuses amours, et « de réchauffer son génie des cendres de son cœur ».



PARTIR POUR LES INDES ET TROUVER LES AMÉRIQUES...

STEFANO PODA

Les contes d'Hoffmann sont une mosaïque de pièces musicales admirables; toutefois, si l'on regarde ces différentes pièces de trop près, on court le risque de perdre conscience de l'ensemble. Ce hardi montage a pu perdre de sa cohésion originelle en laissant à la musique le soin d'unifier l'ensemble. Isolées, les aventures racontées par Hoffmann ne sont que fragments d'une anthologie de divertissements; cependant une unité se manifeste dans le subtil jeu de connexions et d'échos qui relie chaque scène aux autres. L'auteur veut démontrer que l'expérience poétique est capable de réunir les fragments d'une vie pour les transformer en œuvre d'art.

Autrement dit, derrière notre expérience de la vie se dissimule un monde parallèle que seule la magie ou la poésie permettent d'apercevoir, pourvu qu'une forme de lucidité arrive à dominer l'irrationnel d'une vocation mythopoétique. Hoffmann est cet homme complexe et complet, auteur, musicien, artiste total, capable de voir au-delà, d'opérer la transmutation du fantastique en une réalité et vice-versa, fût-ce au prix de notre trouble. L'Hoffmann que nous voyons dans l'opéra d'Offenbach se désespérer pour Stella, Olympia, Antonia et Giulietta n'est pas E.T.A. Hoffmann, l'auteur qui établit des passerelles entre un monde des apparences et un autre du fantastique. Cette capacité créatrice, d'artiste au sens le plus élevé, nous est désormais étrangère.

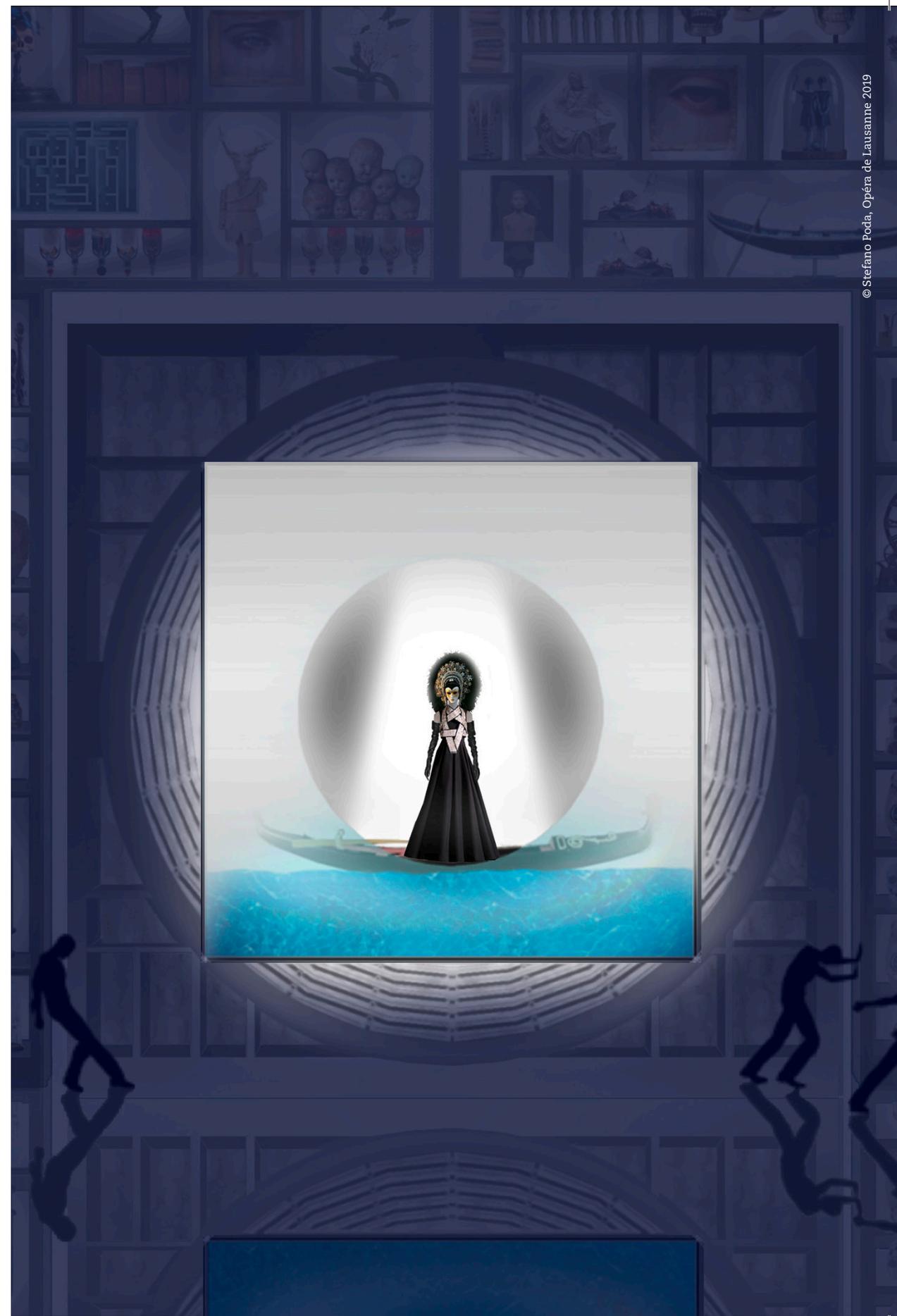
À notre époque l'hyperspécialisation, la performance, l'innovation, nous privent paradoxalement de trouver les liens cachés qui relient nos connaissances: or la culture est une conquête de la connaissance véritable, et l'homme cultivé est celui qui perçoit encore et toujours ce qui unit entre elles les choses de la vie. Notre connaissance du monde est devenue parcellaire en dépit du flot d'informations qui nous parviennent.

Le cabinet de curiosités de ma mise en scène représente donc l'effort d'Hoffmann pour rassembler toutes les pièces de sa vie, pour en comprendre, à travers l'art, le sens, le secret, le mystère.

De ce fait, on ne trouvera pas dans ma mise en scène d'effet démonstratif. Le théâtre conserve le privilège de nous amener ailleurs et l'art lyrique, par l'union qu'il opère de multiples arts et disciplines, me semble autoriser plus qu'un autre cette rencontre. La représentation fidèle de scènes concrètes ne servirait qu'à nous faire perdre cette chance en captivant et capturant notre esprit.

L'apparente légèreté du livret de cet opéra convie davantage que d'autres, réputés plus graves, à l'approfondissement de sensations touchantes, émouvantes.

Le voyage d'Hoffmann, si divertissant et hétérogène soit-il, invite donc à une réflexion sur la *vanitas*: nous ne possédons rien d'autre que notre propre expérience de la vie. Notre univers gagné par le primat de l'apparence, de la vitesse, de la technologie enthousiasmante, nous prive de cette approche de la vie qu'est la *vanitas*. Malgré la diversité des récits choisis pour cet opéra, Hoffmann voyage seul, manifestant l'unité de son être par le remplissage des niches qui l'entourent. En meublant d'un inutile merveilleux ce reliquaire, l'inspiration d'Hoffmann opère la synthèse de ses expériences. Cet opéra par sa densité m'apporte d'avantage qu'un autre titre: c'est comme partir pour les Indes, pour mettre en scène et trouver les Amériques en aboutissant à une réflexion sur l'homme, en comprenant le rôle joué par la douleur, qui conduit à la maturation, à l'acceptation de soi, de l'autre, de la vie.



ULTIME PIED-DE-NEZ AVANT LE TOMBEAU

ANTONIN SCHERRER

Incarnation de la gaité française façon Second Empire, Jacques Offenbach est le roi incontestable et incontesté de l'opérette – même si ses principaux succès sont labélisés «opéras bouffes». Violoncelliste d'origine alsacienne, il anime les théâtres parisiens avec des pages pleines d'humour, de contrastes, mais aussi de profondeur, prouvant (si besoin est) que la qualité n'est pas incompatible avec la légèreté... En cette année de bicentenaire de sa naissance, on le voit affublé du titre (pas forcément très flatteur) d'«inventeur du star system», brandissant son portrait photographique par Nadar sur lequel on le voit «baigner» dans son col en hermine. Étonnante destinée assurément que la sienne, qui de fils d'un modeste cantor de synagogue allemand parvient à se hisser sur l'Olympe de la gloire, avant de tirer son ultime révérence – magnifique pied-de-nez à la postérité – sur un opéra... fantastique! C'est à ces fameux *Contes d'Hoffmann* – qui font au moins autant recette aujourd'hui que ses œuvres légères – que l'Opéra de Lausanne a choisi de consacrer sa première révérence-anniversaire, avant *La belle Hélène* du cap de l'an.

DU SÉRIEUX POUR TRIOMPHER... À L'OPÉRA COMIQUE!

Début des années 1870. La légèreté qui a fait le succès d'Offenbach durant près de deux décennies d'opérettes aux Bouffes-Parisiens cède la place à une forme de gravité sous le ciel d'une France battue à plate couture par les armées prussiennes et d'un compositeur dont l'âge et la santé font passer la postérité au premier rang des priorités. La goutte le fait de plus en plus souffrir: il n'est pas rare qu'on doive le porter sur une chaise pour se rendre au théâtre. Cela fait longtemps qu'il y songe: écrire un opéra sérieux pour pouvoir enfin triompher dans le «temple» de l'opéra-comique, où il n'a connu jusqu'ici que des succès en demi-teinte. Avec sa santé chancelante, cela devient un impératif. En 1873, il tient son histoire: la pièce de théâtre *Les contes fantastiques d'Hoffmann* de Jules Barbier et Michel Carré, écrite en 1851 d'après trois histoires de l'écrivain et compositeur romantique allemand Ernst Theodor Amadeus Hoffmann (qu'Offenbach admire profondément),

et qu'il demande à Jules Barbier de remanier pour l'adapter à l'opéra. Exit les dialogues parlés, remplacés par des récitatifs, pour pouvoir exporter l'œuvre plus facilement à Vienne et à Londres. Barbier rend son épure en 1877. Seulement voilà, les obligations de «grand amuseur public» d'Offenbach n'ont pas cessé pour autant: il prend du retard avec la composition en parallèle de *La fille du tambour-major*. À quoi viennent s'ajouter la faillite de la Gaîté-Lyrique en 1878 et un terrible bras de fer avec le directeur de l'Opéra Comique, Léon Carvalho qui, s'il a finalement accepté d'accueillir l'ouvrage, l'a fait en fixant des conditions drastiques sur la distribution, obligeant le compositeur à opérer d'importants changements de tessiture dans sa partition.

UNE JOYEUSE SALADE DE VERSIONS ET D'ÉDITIONS

Offenbach a beau avouer à son chien (!) Kleinzach (!!) qu'il «donnerait tout pour assister à la première», il n'a pas les forces suffisantes pour mettre la dernière main à ses *Contes d'Hoffmann* et s'éteint le 5 octobre 1880, vaincu par une insuffisance cardiaque due à la goutte, laissant des parties chantées à peu près achevées mais une orchestration encore en chantier. C'est un ami de la famille, Ernest Guiraud – qui cinq ans plus tôt a déjà réalisé le même travail sur la *Carmen* de Bizet –, qui prend en main la finalisation de la partition, à la demande du fils d'Offenbach, Auguste, alors âgé de dix-huit ans. Il n'a pas la tâche facile, car Carvalho est toujours à la manœuvre, plus conscient que jamais que de lui dépend l'existence même de l'opéra. Arguant un risque de lassitude du public, il exige la suppression pure et simple d'un acte entier (celui de Venise). Malgré les protestations de Jules Barbier, qui estime (à raison) que l'ouvrage en ressort totalement déséquilibré, c'est ainsi que l'œuvre est présentée au public le 10 février 1881, ce qui n'empêche pas son succès; le cap des cent représentations est même dépassé dans l'année salle Favart. Le 7 décembre, *Les Contes* sont présentés au public viennois comme l'avait souhaité Offenbach; Josef Hellmesberger tient la baguette et les récitatifs prévus ont été ajoutés par Ernest Guiraud. La valse des versions ne fait que commencer. Un événement va accentuer le

phénomène: l'incendie de l'Opéra-Comique en 1887, qui voit le matériel d'orchestre de la création irrémédiablement perdu. Chacun y va dès lors de sa propre idée pour reconstituer l'ouvrage, dont le succès ne se dément pas. Un exemple parmi d'autres: l'ajout à l'acte de Venise d'un sextuor (au demeurant magnifique) par Raoul Gunsbourg pour la première monégasque de l'opéra en 1904, qui va être repris dans de nombreux spectacles.

DE CHOUDENS À KECK EN PASSANT PAR BONYNGE, OESER ET KAYE

Une production va dominer la scène pendant plus d'un demi-siècle: celle réalisée en 1911 par Albert Carré pour le même Opéra-Comique, qui réhabilite «officiellement» l'acte de Venise. Jusqu'à 1970 et la redécouverte du manuscrit original par le chef Antonio de Almeida, qui marque le début d'une nouvelle ère: celle des productions «musicologiques», incarnées notamment par les travaux du Français Jean-Christophe Keck (qui ont placé l'Opéra de Lausanne sous le feu des projecteurs en 2003). Pour le présent spectacle, l'opéra de Lausanne a choisi de se baser sur la cinquième édition de Choudens, l'éditeur originel, réalisée en 1907 et qui fait office de socle à la majorité des spectacles (non musicologiques) présentés aujourd'hui de par le monde, tout en se référant également aux travaux menés en 1976 par Fritz Oeser. Ceux-ci rendent possible, grâce à l'accès récent au manuscrit original, la restitution d'une vision de l'œuvre antérieure aux modifications scéniques imposées par Carvalho à Offenbach, qui se traduit par l'apparition de nombreux nouveaux numéros ou numéros alternatifs (à l'image du rétablissement de l'apothéose finale «Des centres de ton cœur»), par la modification de certains enchaînements (l'acte de Giulietta se retrouvant désormais placé après celui d'Antonia de Crémone), ainsi que par un remaniement en profondeur de l'orchestration.

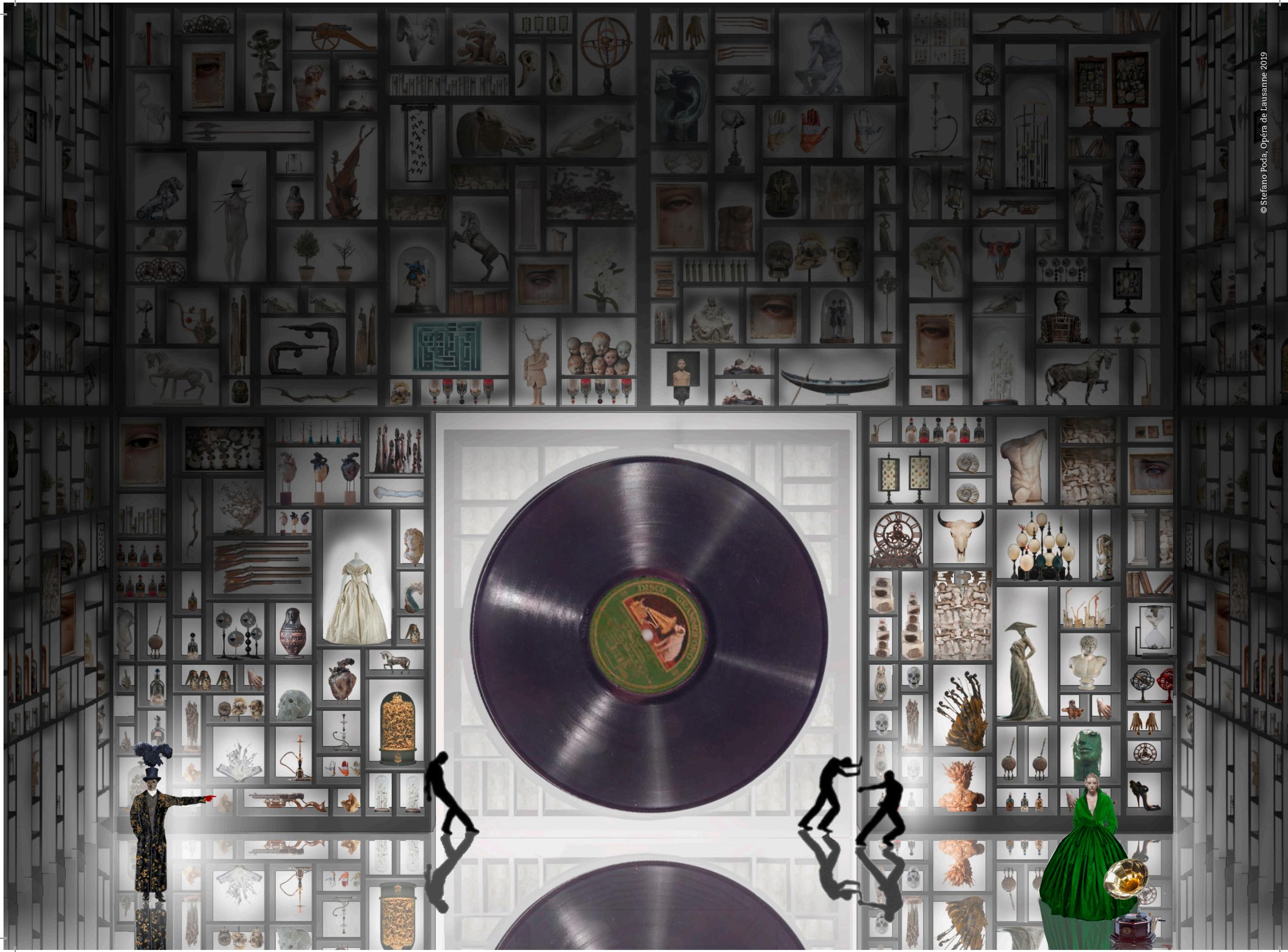
HOFFMANN DANS SON PROPRE RÔLE

Il est temps d'en venir à la trame de l'œuvre. De quoi parle-t-on? De l'écrivain E. T. A. Hoffmann lui-même, que Barbier et Carré ont transformé en personnage central de leur histoire, le faisant

conter à un parterre d'étudiants rassemblés dans une taverne de Nuremberg (prologue) trois de ses plus beaux exploits amoureux: Olympia (acte I), Antonia (acte II) et Giulietta (acte III – le fameux acte de Venise), qui se trouvent être – on l'apprend dans l'épilogue – les trois facettes d'une seule et même personne, Stella, tout à la fois jeune fille, artiste et courtisane. Il se basent pour ce faire sur plusieurs contes réellement écrits par Hoffmann, librement réinterprétés: *Der Sandmann* [*Le marchand de sable*] extrait des *Contes nocturnes* (qui inspireront à Sigmund Freud son concept de «l'inquiétante étrangeté») pour le premier acte, *Rath Krespel* (que l'on retrouve en français sous le titre *Le violon de Crémone* ou *Le conseiller Crespel*) issu des *Frères de Saint-Serapion* [*Die Serapionsbrüder*] pour le deuxième, *Abenteuer in der Silvernacht* [*Aventures de la nuit de la Saint-Sylvestre*] tiré des *Fantaisies à la manière de Callot* [*Fantasiestücke in Callots Manier*] pour le troisième acte.

BARCAROLLE SUR LE RHIN

Les librettistes ne sont pas les seuls à se permettre des libertés par rapport à «l'original»: Offenbach lui-même – comme le font depuis la nuit des temps la plupart des compositeurs – n'hésite pas à se servir dans sa propre production. Il faut ainsi savoir que la célebrissime barcarolle «Belle nuit, ô nuit d'amour», qui ouvre le troisième acte, n'a pas été écrite pour les *Contes* – dont elle apparaît pourtant si emblématique! – mais pour le Chant des Elfes de l'opéra *Les Fées du Rhin* [*Die Rheinmixin*]. Ce qui ne l'empêche pas de faire depuis le bonheur des publicitaires et des cinéastes: on la retrouve notamment dans *La Vie est belle* et *Titanic*. La scène est sensuelle et tragique: dans un palais vénitien, la belle Giulietta mobilise l'ensemble de ses charmes pour séduire Hoffmann le poète, qui s'était pourtant juré, suite à une succession de déconvenues, qu'on ne l'y reprendrait plus; il finit par succomber et se trouve alors en grand danger puisque la fille de joie a pour mission de lui dérober son reflet...



BIOGRAPHIES

JEAN-YVES OSSONCE

DIRECTION

Directeur de l'Opéra et de l'Orchestre symphonique régional de Tours de 1999 à 2016, Jean-Yves Ossonce a été invité dans un large



répertoire par de nombreux opéras et orchestres tant en Europe qu'outre-Atlantique, en Corée du Sud ou en Chine. Il a enregistré entre autres des œuvres de Magnard, Massenet ou Ropartz. Son activité a été distinguée en 2008 et 2014 par le Syndicat de la Critique Musicale et Dramatique (Meilleur spectacle lyrique en région). En 2016, il a reçu pour l'ensemble de sa carrière le Grand Prix de la Presse Musicale Internationale. Il est chevalier de la Légion d'honneur. À l'Opéra de Lausanne: *Così fan tutte* (2006), *Monsieur de Pourceaugnac* (2007), *Madama Butterfly* (2009), *L'Aiglon* (2013), *Faust* (2016).

STEFANO PODA

MISE EN SCÈNE, DÉCORS, COSTUMES ET LUMIÈRES

Afin de donner à la représentation d'un ouvrage lyrique une rigoureuse unité esthétique et conceptuelle, Stefano Poda assume les fonctions



de metteur en scène, de dessinateur de décors, de costumes et créateur de lumières, ainsi que celle de chorégraphe. Stefano Poda a reçu le Prix Claude Rostand du « meilleur spectacle lyrique 2019 » du Syndicat de la critique française pour sa production d'*Ariane et Barbe-Bleue* de Paul Dukas au Théâtre du Capitole de Toulouse et a été l'invité spécial à la Quadriennale de Prague de 2019, la 14^e édition du plus grand festival international de théâtre et de scénographie. Il réalise ainsi plus de cent productions à travers le monde, dont: *Faust* au Teatro Regio de Turin en 2015, coproduction avec Tel Aviv et Lausanne (Unitel Classica, DVD, BLU-RAY C Major), *Turandot* en 2018 (DVD Unitel Classica / C Major) et *Thaïs* de Massenet en 2008 au Teatro Regio di Torino (DVD et Blu-ray RAI/Arthaus Musik) et au Théâtre Municipal de São

Paulo (2015); *Roméo et Juliette* au NCPA de Beijing (2018); *Lucia di Lammermoor* à l'Opéra de Lausanne, ARTE TV (2017); *Boris Godounov* à l'Opéra National de Corée KNO (2017); *L'elisir d'amore* à l'Opéra National du Rhin à Strasbourg (2016); *Ariodante* à l'Opéra de Lausanne (2016); *Otello* de Verdi à l'Opéra National de Budapest (2015); *Andrea Chénier* à la KNO Korea National Opera (2015); *Tristan und Isolde* dirigé par Zubin Mehta lors de l'ouverture de la 77^e édition du Festival Maggio Musicale Fiorentino (2014); *Trovatore* au théâtre de l'Acropole d'Hérode Atticus pour le Festival d'Athènes 2012 (reprise en 2017). À l'Opéra de Lausanne *Ariodante* et *Faust* (2016) et *Lucia di Lammermoor* (2017).

PATRICK MARIE AUBERT

CHEF DE CHŒUR

Formé au conservatoire d'Aix-en-Provence où il débute sous la baguette de Darius Milhaud, Patrick



Marie Aubert obtient un premier prix de direction d'orchestre dans la classe de Pierre Villette. Il est également titulaire d'un prix de chant, d'un prix d'art lyrique et d'un prix de musique

de chambre. Il a été professeur de la classe de chant choral puis directeur du Conservatoire Léo Delibes de Clichy, directeur artistique de l'ensemble vocal Vox Hominis, directeur musical de l'orchestre Divertimento et chef des chœurs de l'Opéra de Nantes. Chef du chœur de l'Armée française jusqu'en 2000, il a participé pendant près de vingt ans aux grands événements nationaux et a dirigé de nombreux concerts en France et à l'étranger. Il a été le chef du Chœur du Capitole de Toulouse de 2003 à 2009, puis directeur du Chœur de l'Opéra national de Paris de 2009 à 2014. Il a collaboré avec les chefs d'orchestre Maurizio Arena, Serge Baudo, Roberto Benzi, Marc Minkowski, Evelino Pidò, Michel Plasson, Georges Prêtre, Yutaka Sado, Jeffrey Tate... et les metteurs en scène Robert Carsen, Georges Lavaudant, Jorge Lavelli, Laurent Pelly, Pier Luigi Pizzi, Olivier Py, Robert Wilson... À l'Opéra de Lausanne: *Orphée et Eurydice* (2019).

▶ ACTION SOCIALE

CULTURE ◀

100%

DES BÉNÉFICES DISTRIBUÉS À L'UTILITÉ PUBLIQUE

LOTÉRIE ROMANDE

SOUTIEN NUMÉRO 1 DE L'UTILITÉ PUBLIQUE EN SUISSE ROMANDE.

#AVECLORO

▶ PATRIMOINE

SPORT ◀

BEATE RITTER**OLYMPIA**

Pour la première fois à l'Opéra de Lausanne.

Beate Ritter est membre de la troupe du Staatsoper Stuttgart, où elle a récemment interprété les rôles de Gilda, Musetta, Zerbinetta et Olympia. À l'aise aussi bien dans l'opérette que dans



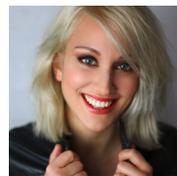
l'opéra, elle a chanté pendant huit ans dans l'ensemble du Volksoper Wien, et, favorite du public viennois, y est invitée toujours dans des rôles comme La Reine de la Nuit. La

soprano autrichienne s'est produite également sur de nombreuses scènes d'opéra et dans des festivals internationaux, tels Glyndebourne, au Dallas Opera, Teatro dell'Opera di Roma, Leipzig Opera, Cologne Opera, Komische Oper Berlin, Deutsche Oper am Rhein, Malmö Opera, Opéra national de Lorraine, et Angers-Nantes Opéra. Elle s'est produite en concert dans des Passions et cantates de Bach, la *Missa solemnis* de Beethoven, les messes d'Haendel et les œuvres sacrées de Mozart, ainsi que dans ses arias pour soprano colorature. Son répertoire de *Lieder* comprend les œuvres de Schubert, Wolf, Reger, Richard Strauss, Mauricio Kagel et Aribert Reimann.

VANNINA SANTONI**ANTONIA**

Pour la première fois à l'Opéra de Lausanne.

Après le Conservatoire National de Paris, Vannina



Santoni débute dans le rôle de Donna Anna (*Don Giovanni*) en Italie et à Versailles. Elle crée le rôle de Patricia Baer (*Les pigeons d'argile* d'Hurel) à

Toulouse, et interprète Suor Angelica et Lauretta (*Il Trittico*) à Tours, Donna Anna à l'Opéra de Cologne et Juliette (*Roméo et Juliette*) à Hong Kong. Plus récemment, elle aborde avec succès le rôle-titre de *Manon* et Nanetta (*Falstaff*) à l'Opéra de Monte Carlo, la Princesse Saamcheddine (*Mârrouf*) à Bordeaux et à l'Opéra Comique, d'Agnès (*La nonne sanglante*)

à l'Opéra Comique, Juliette (*Roméo et Juliette*) à Lisbonne, Violetta (*La Traviata*) au Théâtre des Champs-Élysées, prise de rôle unanimement saluée par la critique et le public, tout comme celle de Pamina (*Die Zauberflöte*) à l'Opéra de Paris. Ses projets incluent la Contessa (*Le nozze di Figaro*) au Théâtre des Champs-Élysées, Adina (*L'elisir d'amore*) à Toulouse, Violetta (*La Traviata*) à Saint-Etienne, Juliette (*Roméo et Juliette*) en concert à Montpellier et au Théâtre des Champs-Élysées, le rôle-titre de *Manon* à Zürich.

GÉRALDINE CHAUVET**GIULIETTA**

Pour la première fois à l'Opéra de Lausanne.

Issue des Jeunes Voix du Rhin, Géraldine Chauvet débute sur la scène internationale en 2009, aux



Arènes de Vérone, dans le rôle de Carmen (F. Zeffirelli) dirigée par Plácido Domingo. Ce dernier l'invite à chanter à ses côtés le duo final Carmen-Don José lors du Gala Domingo à Tokyo.

Elle est acclamée à New York au Avery Fisher Hall dans Adriano (*Rienzi*), puis Sesto (*La clemenza di Tito*) au MET. Son large répertoire comprend: Adalgisa (*Norma*), Rosina (*Il barbiere di Siviglia*), Carmen (rôle-titre), Charlotte (*Werther*), Mère Marie de l'Incarnation (*Dialogues des carmélites*), Kostelnicka (*Jenůfa*), Gertrude (*Hamlet*), Laura (*La Gioconda*), Elvira et Zerlina (*Don Giovanni*), Santuzza (*Cavalleria rusticana*)... et des créations mondiales: *Il Postino* à Vienne, ou *Charlotte Salomon* de M. A. Dalbavie à Salzbourg dans une mise en scène de Luc Bondy. Récemment elle a chanté Nicklausse (*Les contes d'Hoffmann*) au MET de New York, *Carmen* et *Nabucco* aux Arènes de Vérone. En projet 2019: *Nabucco* à Hamburg, *Carmen* aux Arènes de Vérone, *Don Giovanni* (Donna Elvira).

JEAN-FRANÇOIS BORRAS**HOFFMANN**

Jean-François Borras se produit actuellement dans les plus grands théâtres internationaux. Il interprète avec beaucoup de succès le Chevalier



des Grioux (*Manon*) à l'Opéra de Paris, à Valencia et au Staatsoper de Vienne, ainsi que Raimbaut dans *Robert le Diable* et *Nabucco* à Covent

Garden, le Chevalier de la Force (*Dialogues des carmélites*) à l'Accademia Nazionale di Santa Cecilia, et Macduff (*Macbeth*) au Théâtre des Champs-Élysées. Il se produit au Staatsoper de Vienne dans *La Traviata*, *La bohème*, *Faust* et *Werther* ainsi que dans *Lakmé* à Toulon, *Un ballo in maschera* à Munich, *Thaïs* à Sao Paulo, *Béatrice et Bénédict* au Matsumoto Festival, *Lucia di Lammermoor* à Avignon. Jean-François Borras a remplacé Jonas Kaufmann dans le rôle-titre de *Werther* au Metropolitan Opera, et y retournera pour *La bohème*, *Rigoletto*, *Werther* et *Thaïs*. Il chante sous la direction d'Alain Guingal, Evelino Pidò, Daniel Oren, Patrick Fournillier, Daniele Callegari, Fabrizio Carminati, Michel Plasson... À l'Opéra de Lausanne: Alfred dans *La Chauve-souris* (2018).

NICOLAS COURJAL**LE CONSEILLER LINDORF, COPPÉLIUS, LE DOCTEUR MIRACLE ET DAPERTUTTO (LES 4 DIABLES)**

Nicolas Courjal étudie le chant avec Jane Berbié et fait ses débuts dans les grands rôles verdiens (*Fiesco*, Philippe II, Miller...) à Marseille. Il est également à plusieurs reprises Méphistophélès de Berlioz, et chante son premier König Marke (*Tristan und Isolde*) à Bordeaux, Gessler (*Guillaume Tell*) à Monaco, aux Chorégies d'Orange et Londres où il incarne aussi le Grand Prêtre (*Œdipe* d'Enesco).



Il chante Don Inigo (*L'heure espagnole*) à l'Opéra de Paris et débute dans les Quatre diables des *Contes d'Hoffmann* à Monaco, et Bertram (*Robert le Diable*) à la Monnaie. Parallèlement,

il interprète des œuvres baroques comme *L'Orfeo* de Monteverdi à Lausanne, *Zoroastre* de Rameau, et participe aussi à plusieurs créations contemporaines. Il est à l'affiche des festivals comme ceux de Macerata, Beaune, Montpellier, Aix-en-Provence et Pesaro. Il se produit avec de nombreux orchestres: Tchaïkovsky de Moscou, RTVE de Madrid, Accademia di Santa Cecilia, Philharmonia Orchestra et London Symphony, Orchestre de Radio France, Orchestre National de Lyon, London Symphony Orchestra et Orchestre de la Scala sous la direction de Alain Altinoglu, François-Xavier Roth, Michel Plasson, Sir John Eliot Gardiner, Vladimir Spivakov, John Nelson, Antonio Pappano... Parmi ses enregistrements citons notamment *Carmen*, *Herculanum* de Félicien David, *Les Troyens* et *La damnation de Faust* de Berlioz. À l'Opéra de Lausanne: Caronte, Plutone, un pastore dans *L'Orfeo* (2016) et Il conte Rodolfo dans *La Sonnambula* (2018).

CARINE SÉCHAYE**LA MUSE / NICKLAUSSE**

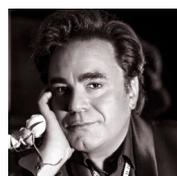
La mezzo-soprano Carine Séchaye obtient ses diplômes de chant et de comédie au Conservatoire de Genève puis se perfectionne à l'Opéra Studio International de Zurich. Bénéficiaire de nombreuses bourses, elle est aussi lauréate de concours internationaux dont le prestigieux Operalia de Placido Domingo. Elle se produit dans les rôles de Cherubino, Dorabella, Mélisande, Octavian, Mercédès, Rosine, Orlovsky, Berta, l'Aiglon, Stefano, Tebaldo... On a pu l'entendre en Allemagne, aux Pays-Bas, en France, en Suisse, à Monaco, en Italie, à Oman et au Japon,



tant en concert que sur les scènes d'opéra. Récemment, elle était à Marseille pour *La Traviata*, à Bienne et Soleure pour *Didon et Enée* (Purcell) et au Grand Théâtre de Genève où elle vient d'interpréter Mercédès dans *Carmen* ainsi que Wellgunde (*Rheingold* et *Götterdämmerung*). Elle chantera prochainement à St-Gallen et à Nice dans des ouvrages d'Offenbach et Mozart. À l'Opéra de Lausanne: Honora dans *Tom Jones* (2006), Cherubino dans *Le nozze di Figaro* (2007), Mercedes dans *Carmen* (2008), le rôle-titre du *Chat botté* (2009), le duc de Reichstadt dans *L'Aiglon* (2013), Hänsel dans *Hänsel et Gretel* (2014), Siebel dans *Faust* (2016).

FRÉDÉRIC LONGBOIS**ANDRÈS, COCHENILLE, FRANTZ, ET PITICHINACCIO (LES 4 VALETS)**

Premier prix de piano au Conservatoire de Paris, coach vocal pour l'Académie internationale de comédie musicale, Frédéric Longbois est un artiste aux multiples facettes. Au théâtre de Chaillot puis à l'Opéra Comique, il fut durant 20 ans l'un des



interprètes fétiches de Jérôme Savary. A la télévision, on a pu le voir dans *Milady* de José Dayan, dans *Les petits meurtres d'Agatha Christie*, *Famille d'accueil*, *Le sang de la vigne* ou encore *Chez Maupassant*... Il a également tourné pour le cinéma français aux côtés d'Isabelle Huppert, Nathalie Baye, Danielle Darrieux, Clémentine Célerié, Romain Duris, Fabrice Lucchini... Plus récemment, Frédéric Longbois a été l'une des figures les plus marquantes de la saison 7 de *The Voice*. Véritable phénomène de l'équipe de Mika, il s'y fait remarquer dès les auditions à l'aveugle, tant par sa personnalité hors norme à la fois touchante et haute en couleurs que par sa technique vocale. À l'Opéra de Lausanne: Prosper et Alphonse dans *La vie parisienne* (2005), Figg dans *Die lustige Witwe* (2006 et 2014), Trénitz dans *La fille de Madame Angot* (2010), Le Prince Paul dans *La Grande-duchesse de Gérolstein* (2011), John Styx dans *Orphée aux Enfers* (2012), Cartoni dans *Le chanteur de Mexico* (2017).

QIULIN ZHANG**LA MÈRE**

Pour la première fois à l'Opéra de Lausanne. Formée en Chine, Qiulin Zhang remporte le Grand Prix du Concours international de Marmande et continue sa formation au Conservatoire national supérieur de musique de Paris auprès d'Andréa Guiot et Jacques Doucet. Elle se produit en France, à l'Opéra, comme à Dublin, Hong-Kong, Amsterdam, Lisbonne, Munich, au Reisopera, à Lausanne, au Festival d'Avenches ou encore à La Monnaie de Bruxelles...



Mais c'est au Théâtre du Capitole de Toulouse qu'elle participe à plusieurs productions qui feront date: *Médée*, *Les contes d'Hoffmann*, *Das Rheingold*, *Siegfried* et *Götterdämmerung*, *Die Frau ohne Schatten*, *Œdipe*, *Die Zauberflöte*, *Dialogues des carmélites*. Véritable contralto, Qiulin Zhang est particulièrement associée au rôle d'Erda dans *Der Ring des Nibelungen* au Capitole (mise en scène de Nicolas Joël), au Châtelet à Paris (mise en scène de Bob Wilson), à l'Opéra Bastille (mise en scène de Günter Krämer). À l'Opéra de Pékin elle interprète les rôles d'Ulrica (*Un ballo in maschera*), de Filipievna (*Eugène Onéguine*, direction de Valery Gergiev) et de Azucena (*Il Trovatore*). Elle participe également à une création de Detlev Glanert, *Solaris*, à l'Opéra de Cologne et crée une œuvre de Bright Cheng, *Dream of the Red Chamber*, à San Francisco, qu'elle reprend au Festival de Hong Kong.

ALEXANDRE DIAKOFF**LUTHER / CRESPEL**

Premier prix de chant au Conservatoire de musique de Genève, il interprète à l'opéra des rôles de caractère. Citons Don Magnifico (*La Cenerentola*), Don Bartolo (*Il barbiere di Siviglia*), Bruschino Padre (*Il Signor Bruschino*), Haly (*L'Italiana in Algeri*) au Grand Théâtre de Genève, à l'Opéra de Lausanne, à l'Opéra-Louise de Fribourg, etc. Alexandre Diakoff est souvent sollicité pour des rôles de composition: allumeur de réverbères (*Le*



Petit Prince), homme singe (*Les Zoocrates*), horloge comtoise, chat (*L'enfant et les sortilèges*), grand vizir (*Aladin et la lampe merveilleuse*). Il interprète la plupart des grandes œuvres du répertoire de musique sacrée. Alexandre Diakoff a également une activité de chef de chœur. Il psalmodie et chante des litanies dans les concerts de musique liturgique. Il a tenu son premier rôle à l'Opéra de Lausanne en 2001. Entre autres rôles: le rôle-titre dans *Monsieur Choufleuri* (2012), Don Magnifico dans *La Cenerentola* (2015), Doolittle dans *My fair Lady* (2015), Pietro dans *Simon Boccanegra* (2018), Le baron de Pictordu dans *Cendrillon* (2018), Uberto dans *La serva padrona* (2018, reprise au Bhoutan).

MARCIN HABELA**SPALANZANI**

Sa formation musicale générale terminée, il poursuit ses études de chant au Conservatoire de Paris, puis à l'opéra studio de Marseille. Après l'obtention de plusieurs prix internationaux, dont celui de l'Armel Competition, il se voit confier



plus de 60 rôles couvrant un très vaste répertoire (Ford, Le Comte, Figaro, Sharpless...) au Théâtre du Châtelet, Salle Pleyel et Cité de la musique – Paris, La Monnaie, Opéras de Lyon et de Montpellier, Victoria Hall, Opéra de Lausanne...). En résidence à l'Opéra national de Lyon il est particulièrement apprécié pour ses rôles de composition allant de Bartolo au

Handwerksbursche dans *Wozzeck*. Il chante aux côtés de Roberto Alagna, José van Dam, Thomas Hampson, Karita Mattila, dans des productions dirigées par Simon Rattle, Jeffrey Tate, Emmanuel Krivine, Antonio Pappano. Passionné de musique contemporaine il crée de nombreuses œuvres des compositeurs du XX^e siècle avec des ensembles comme 2E2M ou Contrechamps. En novembre 2008, il obtient le Grand Prix du public du meilleur interprète au Concours international d'opéra de la chaîne Mezzo pour son interprétation de Raoul Wallenberg dans la création mondiale de *Raoul*. À l'Opéra de Lausanne: le baron Grog dans *La Grande-duchesse de Gérolstein* (2011), Pistola dans *Falstaff* (2012), Benoît/Alcindoro dans *La bohème* (2012), Il sagrestano dans *Tosca* (2013) et Polonius dans *Hamlet* (2017).

JEAN MIANNAY**NATHANAEL**

Jean Miannay débute le chant lyrique au Conservatoire de Nantes, dans la classe de Natasha Siehoff. Après deux années, il va étudier à Lille la musicologie et entre dans la classe de Françoise Semellaz. Durant ces années, Jean interprète des rôles tels que Tamino dans *Die Zauberflöte* de Mozart,



Pelléas dans *Pelléas et Mélisande* de Debussy, Basilio dans *Le nozze di Figaro* de Mozart. En 2017, il participe au festival international lyrique de Belle-île en Mer, puis entre dans la classe de Brigitte Balleys à la Haute École de Musique de Lausanne, où il étudie actuellement. Il est lauréat de la fondation Colette Mosetti en 2018. Il a été invité à chanter cet automne à Lausanne le Prince dans *Cendrillon* de Pauline Viardot. Lauréat du 26^e Concours international de chant de Clermont-Ferrand en 2019 pour le rôle de Beppe, il a également remporté le Grand Prix du Concours Raymond Duffaut à l'Opéra du Grand Avignon. À l'Opéra de Lausanne: le prince dans *Cendrillon* (2018) et Médor dans *Les chevaliers de la Table ronde* (2019).

MOHAMED HAIDAR**HERMANN / SCHLEMIL**

Mohamed Haidar obtient un premier bachelor en Informatique à l'Université américaine de Beyrouth, avant de commencer des études de chant au Conservatoire national de son pays. Il poursuit ses études musicales au Conservatoire de Lyon puis à la Haute école de musique de Genève dans la classe de



Marcin Habela. Pendant sa formation, il est lauréat de la bourse d'études de la Fondation Colette Mosetti. Il poursuit actuellement un master de concert à la Haute école de musique de Lausanne dans la classe de Stephan MacLeod. À l'Opéra de Lausanne, il fait ses débuts en incarnant Ramirez dans *La belle de Cadix* de Francis Lopez (2016). Au Grand Théâtre de Genève, il incarne le rôle du Mendant dans la première mondiale d'*Ascanio* de Camille Saint-Saëns (2017). Parmi les rôles qu'il interprète sur scène: Belcore (*L'elisir d'amore*), Il conte Almaviva (*Le nozze di Figaro*), le Podestat (*Le Docteur miracle*), le Fauteuil et l'Arbre (*L'enfant et les sortilèges*). À l'Opéra de Lausanne: le sergent dans *La bohème* (2017) et Ramirez dans *La belle de Cadix* (2016).

PERSONNEL ADMINISTRATIF ET ARTISTIQUE

Directeur Éric Vigié

Administrateur Cédric Divoux

Directeur adjoint et directeur de production Olivier Cautrès

Assistante du Directeur, mécènes et sponsors Laureline Henchoz

Attachée de direction artistique Marie-Laure Chabloz

Responsable édition et publicité Laure Bertossa

Responsable médias digitaux Ashley Puckett

Responsable presse Elizabeth Demidoff-Avelot

Responsable médiation culturelle Caroline Barras

Responsable accueil et logistique Caroline Frédéric

Responsable comptabilité Mauro Fiore **Comptables** Sonia Antonietti, Léa Tauxe

Responsable billetterie Maria Mercurio

Chef de chant Marie-Cécile Bertheau

PERSONNEL D'ACCUEIL

Réceptionnistes Léane Guex, Morgann' Gyger Vincent

Gestionnaires billetterie Morgann' Gyger Vincent, Dominique Vita, Zoé Tesser

Huissiers Yann Hermenjat, Karim Skandrani, Ghislain Winterhalter

Responsables du personnel de salle Romain Ballarini, Fanny Lazeyras, Elodie Viret

Responsable des bars Thomas Browarzik

PERSONNEL TECHNIQUE

Directeur technique Henri Merzeau **Adjoint direction technique** Guy Braconne

Secrétaire direction technique et responsable transports Célia Alves

Régisseur général Gaston Sister **Régisseur de scène** Anne Ottiger

Régisseur des surtitres Emilie Roulet **Apprenties techniciennes** Laurie Gerber, Jasmine Salamin

Responsable service machinerie et coordination technique de la scène Stefano Perozzo

Adjoint David Ferri **Équipe** Antonio Luis Lourenco, Tristan Enoé, Antonio Perez,

Vincent Kohler, Olivier Tirmarche

Responsable cintre Jérôme Perrin **Adjoint** Vincent Böhler

Responsable service électrique Denis Foucart **Adjoint responsable audiovisuel** Jean-Luc Garnerie

Régisseurs lumière Michel Jenzer, Shams Martini **Régisseur vidéo** Quentin Martinelli

Coordinateur scénographie et décors Jean-Marie Abplanalp

Responsable des ateliers de construction Roberto Di Marco **Équipe** Salvatore Di Marco, Patrick Muller

Responsable service accessoires Jérémy Montico **Équipe** Ella Sproson, Noémie Centeno

Responsable service costumes Amélie Reymond **Cheffe d'atelier costumes** Béatrice Dutoit

Équipe Marie Casucci, Sarah Simeoni, Eloïse Miletto, Eloïse Geissbühler, Karolina Luisoni, Patricia

Feusier, Naomi Purro, Christine Emery, Jonas Mayor, Laura Baud **Stagiaire** Samuel Cheminant

Responsable coiffures et maquillages Roberta Damiano **Équipe** Liliane Bütikofer, Jorand Mael,

Petra Ferrari-Boyer-Zimmermann, Stéphanie Depierre, Olivet Pellegrin Emmanuelle, Stähli Malika,

Juliette Lamy au Rousseau, Cristina Mera, Elisabeth Péclard, Marie-Pierre Decollogny

Responsable entretien Maurice de Groot **Équipe** Jovica Malisevic, Antonio Stefano

24 heures soutient l'Opéra de Lausanne

MON QUOTIDIEN,
MES AVANTAGES
CLUB 24 heures

Sur présentation
de la carte
Club 24 heures,
12% de réduction
aux guichets
de l'Opéra

Cendrillon, Opéra de Lausanne 2018 © Alan Humetose

24heures

ORCHESTRE, CHŒUR, FIGURANTS

ORCHESTRE DE CHAMBRE DE LAUSANNE

Directeur artistique Joshua Weilerstein
Principale cheffe invitée Simone Young
Directeur exécutif Benoît Braescu

Violons I François Sochard (violon solo), Julie Lafontaine (2^e solo), Gabor Barta, Delia Bugarin, Edouard Jaccottet, Ophélie Kirch-Vadot, Janet Loerkens, Ciprian Musceleanu, Catherine Suter Gerhard
Violons II Alexander Grytsayenko (1^{er} solo), Olivier Blache (2^e solo), Stéphanie Décaillet, Solange Joggi, Stéphanie Joseph, Veronika Radenko
Altos Eli Karanfilova (1^{er} solo), Nicolas Pache (2^e solo), Johannes Rose, Karl Wingerter
Violoncelles Catherine Marie Tunnell (2^e solo), Daniel Mitnitsky, Pierre Poro, Philippe Schiltknecht
Contrebasses Marc-Antoine Bonanomi (1^{er} solo), Sebastian Schick (2^e solo), Daniel Spörri
Flûtes Jean-Luc Sperissen (1^{er} solo), Anne Moreau Zardini (2^e solo)
Hautbois Beat Anderwert (1^{er} solo), Yann Thenet (2^e solo)
Clarinettes Davide Bandieri (1^{er} solo), Curzio Petraglio (2^e solo)
Bassons François Dinkel (2^e solo), André Rocha
Cors Iván Ortiz Motos (1^{er} solo), Andrea Zardini (2^e solo), Nicolas Marguet, Marianne Tausin
Cornets à pistons Marc-Olivier Broillet (1^{er} solo), Nicolas Bernard (2^e solo)
Trombones Francesco D'Urso, Marina Fujita, Enrico Zapparrata Salvatore
Timbales Arnaud Stachnick (1^{er} solo)
Percussions Laurent de Ceuninck, Jacques Hostettler, Nicolas Suter
Harpe Anne Neugebauer

CHŒUR DE L'OPÉRA DE LAUSANNE

Chef de chœur Patrick Marie Aubert **Suppléant** Jean-Philippe Clerc
Pianiste Caroline Delcampe

Sopranos Marion Auchère, Christine Auer, Clémentine Bouteille, Julie Cavalli, Marie Daher, Delphine Gillot, Carole Meyer, Laetitia Montico, Emma Rieger
Mezzos Candice Carmalt, Beatriz Dias, Cécile Matthey, Anouk Molendijk, Leslie Moyriat, Marie-Hélène Ruscher, Anouchka Schwok, Lydia Spaeti, Jing Yuan
Ténors I Maël Graa, Pascal Guignard, Jean Miannay, Pier-Yves Têtu, Xan White, Nicolas Wildi
Ténors II Sébastien Eyssette, Sylvain Kuntz, Félix Le Gloahec, Mario Marchisio, Joseph Zeinstra
Basses I Jorge Carrillo, Emmanuel Ducroz, Olivier Guérinel, Guillaume Rault, Jean-Raphaël Lavandier
Basses II Vincent Casagrande, Guillaume Castella, Romain Favre, Fabio Febo, Matthias Geissbühler, Richard Lahady

FIGURANTS

Fanny Balestro, Alessandra Bareggi, Frédéric Brunet, Yanick Cohades, Roman Conrad, Carl Crochet, Charlotte Dambach, David Janelas, Pauline de Lattre, Noémie Deumié, Emilie Hassenstein, Nicolas Rohrer, Ilario Santoro, Mike Winter

Simplement passionnés

Il y a un monde entre une performance ordinaire et celle empreinte de passion et d'engagement. Une représentation de l'Opéra de Lausanne en est un bel exemple.

Cette distinction s'observe aussi dans le monde des affaires. Outre le fait que nous soyons le plus grand cabinet d'audit et de conseils en Europe, nous offrons des solutions créatives afin de satisfaire les exigences de nos clients.

Nous sommes fiers de soutenir l'Opéra de Lausanne depuis plus de 25 ans.



kpmg.ch

©2019 KPMG SA est une société suisse. Tous droits réservés. Le nom et le logo KPMG sont des marques déposées.



LE CERCLE DES MÉCÈNES DE L'OPÉRA DE LAUSANNE

État au 12 septembre 2019

PRÉSIDENT

D^r Nicolas Bergier

MEMBRES

Lady Elisabeth Ampthill et M. François Mallon · M^e Luc Argand · M. Maurice Argi · Prof. et M^{me} Fedor Bachmann · M^{me} Gérard Beaufour · Dr Daniel Berdah · D^r et M^{me} Nicolas Bergier · M. Patrice Berthoud · M. et M^{me} Fabio Bettinelli · M^{me} Giovanna Bianchi-Risso · M. et M^{me} Stefan Bichsel · M. et M^{me} Jürg Binder · M. et M^{me} Étienne Bordet · M^{mes} Nathalie Brunel et Aliette Gillet · M. et M^{me} Vincent Bugnard · M^{me} Marie-Christine Duthellet de Lamothe et M. Pierre Dreyfus · M^{me} Catherine Caiani · M^{me} Jacqueline Caiani · M^{me} Elisabeth Canomeras · D^r Stéphane Cochet · M^{me} Marie-Danièle de Buman · M^{me} Fabienne Dente · M^{me} Véronique de Sénépart · M. Manuel J. Diogo · M^{me} Virginia Drabbe-Seemann · M. et M^{me} Marc Ehrlich · M^{me} Isabelle Fleisch · D^r et M^{me} Marc Gander · M^{me} Marceline Gans · M. et M^{me} Etienne Gaulis · M^{me} Anne-Claire Givel-Fuchs · M. et M^{me} Michel-Pierre Glauser · M^{me} Soun Glauser · M. et M^{me} Philippe Hebeisen · M^{me} Liliane Hofer · M^{me} Rose-Marie Hofer · M^{me} Pascale Honegger · D^r et M^{me} Paul Janecek · M^{me} Irma Jolly · M. et M^{me} Stylianos Karageorgis · M. et M^{me} Pierre Krafft · M. Christophe Krebs · M^{me} Carmela Lagonico · M. et M^{me} Philippe Lang · M. et M^{me} Robert Larrivé · M. et M^{me} Claude Latour · M^{me} Eveline Lévy · M^{me} Marlène Mader · M. et M^{me} Alexandre Manuel · M. et M^{me} Bernard Metzger · M^{me} Vera Michalski-Hoffmann · M. et M^{me} Georges Muller · M. et M^{me} Alain Nicod · M. et M^{me} Laurent Nicod · M^{me} Alice Pauli · M. et M^{me} Jean-Claude Pick · M^e et M^{me} Christophe Piguet · M. et M^{me} Theo Priovolos · M. et M^{me} Pierre Poyet · M^{me} Gioia Rebstein-Mehrlin · M^{me} Nicole Renaud · M. et M^{me} Jean-Philippe RoCHAT · M. et M^{me} Etienne Rodieux · M. et M^{me} Gabriel Safdié · M^{me} et M. Marie et Jean-Baptiste Sallois Dembreuille · M. et M^{me} Olivier Saurais · M^{me} Miriam Scaglione · M. et M^{me} Paul Siegenthaler · M. Frédéric Staehli · M. et M^{me} Thomas Steinmann · M. et M^{me} Gérard Tavel · M. François Wittemer

ENTREPRISES

BANQUE PICTET & CIE SA, M. Dominique Fasel
FORUM OPÉRA, M^e Georges Reymond
GROUPE BERNARD NICOD, M. Bernard Nicod
OK Logements SA, M. Gilbert Margairaz
SGS SA

DONATEURS

FONDATION NOTAIRE ANDRÉ ROCHAT, M^e André Corbaz, M^e Daniel Malherbe
M. et M^{me} André et Rosalie Hoffmann

DEVENIR MEMBRE

Fondé en 1998, le Cercle de l'Opéra de Lausanne est bien plus qu'une association de mécènes : au-delà du soutien important qu'il apporte à l'institution, il permet à des passionnés d'art lyrique de se rencontrer et de cultiver leur goût commun dans un cadre exclusif. Laureline Henchoz répond à toutes vos questions et vous accompagne dans vos démarches d'inscription.

Visitez aussi notre page sur www.opera-lausanne.ch : vous y trouverez toutes les informations, les prochains événements organisés par le Cercle ainsi que la liste des membres.

Contact 021 315 40 21
laureline.henchoz@lausanne.ch

CONSEIL DE FONDATION DE L'OPÉRA DE LAUSANNE

Présidente d'honneur M^{me} Maia Wentland Forte

Présidents d'honneur M. André Hoffmann · M. Renato Morandi

Président M. Philippe Hebeisen · Vice-président M. Grégoire Junod

Membres M^{me} Cesla Amarelle · M. Nicolas Bergier · M^{me} Maria-Chrystina Cuendet · M. Dominique Fasel ·

M. Michael Kinzer · M^{me} Natacha Litzistorf · M. Vincent Mandelbaum · M^{me} Nicole Minder ·

M. Frederik Paulsen · M. Antoine Reymond

Secrétaire hors-conseil M^{me} Laureline Henchoz

L'OPÉRA DE LAUSANNE TIENT À REMERCIER SES SPONSORS, PARTENAIRES ET MÉCÈNES DE LA SAISON 2018-19

PARTENAIRES INSTITUTIONNELS



Ville de Lausanne



canton de
vaud

FONDS
INTERCOMMUNAL DE SOUTIEN
AUX INSTITUTIONS CULTURELLES
DE LA RÉGION LAUSANNOISE

MÉCÈNES



LOTÉRIE
ROMANDE



Sandoz
FONDATION DE FAMILLE



CERCLE DES MÉCÈNES
OPÉRA DE
LAUSANNE
CERCLE DES MÉCÈNES



FONDATION
LEENAARDS

Fondation
Pro Scientia et Arte

SPONSOR PRINCIPAL



vaudoise

SPONSORS



KPMG



Clinique de
La Source
Lausanne

PARTENAIRES D'ÉCHANGE



Parking de
Bellefontaine



BONGENIE
brunschwig group

PARTENAIRES « PRIVILÈGE »



*PCL
TOUTE
L'IMPRIMERIE



CHAMPAGNE
Laurent-Perrier
MAISON FONDÉE
1812



CAVIAR
HOUSE
&
PRUNIER



Maylan fleurs SA

PARTENAIRES MÉDIAS



24heures



RTS ESPACE 2



CONCERT



LABEL
OR
Terravin



ARTISANS
VIGNERONS
YVORNE

PARTENAIRES HÔTELIERS



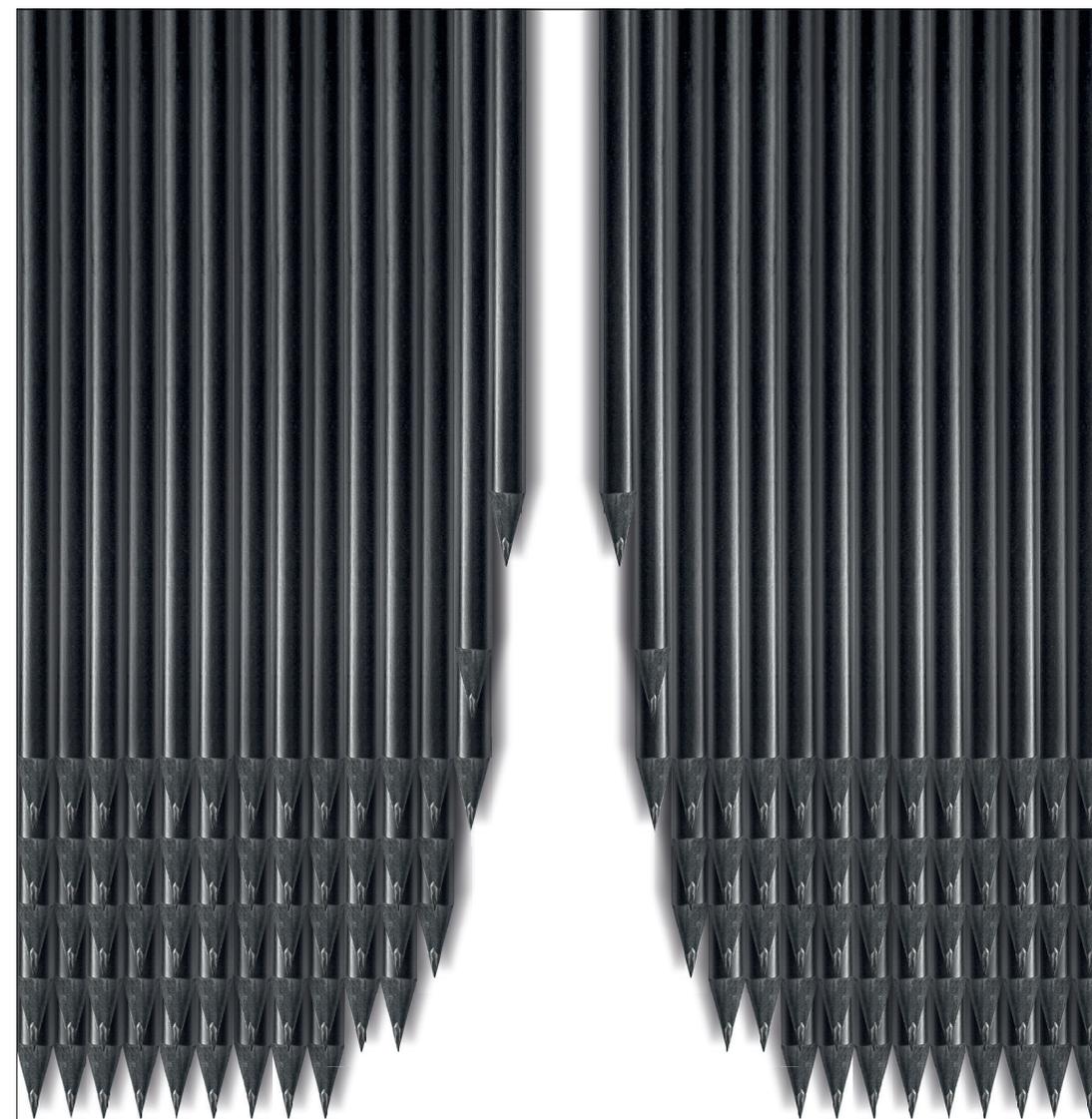
hotels
BY FABBIND
.COM



LAVSANNE PALACE

Couverture
Bebert Plonk & Replonk

Impression
PCL Presses Centrales SA



Lever de rideau!

Votre marque ou votre produit ont tout pour se distinguer. Vous en êtes convaincus... et nous aussi. Nous vous aidons à leur donner vie et à les mettre en scène. Parce que bien communiquer est la meilleure manière de toucher son public.

moserdesign.ch

>moser
branding & communication



« Ensemble,
l'émotion
est plus belle. »

Sponsor principal de l'Opéra de Lausanne,
partageons ensemble des moments d'exception.

Heureux. Ensemble.



Suivez-nous!

OPÉRA DE
LAUSANNE



vaudoise
Assurances